

la revue de
L'ÉCRAN
IDÉES-INFORMATIONS-CRITIQUES
PARAIT TOUTES LES SEMAINES
N° 636 B 4 frs. 7 Octobre 1964



CHRISTIANE DUBAUM
et ANNE VILLEDORE



*Quelques images
du film*

IL SEGRETO
DI MAIDAMIE
CILAPPA IN



Line Nono, c'est Madame Chaplain, elle meurt au début du film et Michèle Alfa quoique vedette, n'a pas eu le rôle du père à tant pis !

Quant à Raymond Rouleau qui, lors d'un tournoi le film était son partenaire au maitre au soir et du soir au matin... (entendons-nous, ils jouaient ensemble le Servant et tournaient de nuit avec Bertholieu, ils en ont l'un et l'autre, assez particulièrement pouragistes) Raymond Rouleau, jeune, sensible première goût au personnage du policier amateur... Simplici très disputé cette saison. Et Lartigue, a renoncé à ce genre de compétition, il reste à sa place, il faut d'ailleurs si humblement...



Il est des auteurs qui seraient bien surpris de se voir à l'écran. Et même, par exemple, le romancier des complexes, de la solitude, de l'impuissance, des êtres qui risquent de passer à l'égard d'un bon nombre de spectateurs pour « Un Monsieur qui écrivait des romans policiers », de succéder à cet autre, qui, suivant la mode la transposition du labyrinthe de l'Appel de la Route et des Choses

NOUVELLES...



Principaux noms de Sodome et Gomorre de Gaudou, Edwige Foulle, Lucien Xai, Grand Philipe, Lise Delamare, Gaby Sylvia, François Richard, Tony Tarlin, François Chammel, M se en scène de Douking.

À la distribution de *Pierre et Jean* il faut ajouter : Jacques Du-mesnil, Gilbert GU. Rognonvart, Bernard Lameret, Solance, Delporte, René Gault.

Malin ne sera pas le *Socialisme*.
Monsieur Prou comme nous l'avons
annoncé. La Pré Censure a refusé
le scénario de Simonon.

André Fournet reprend le rôle de
Pierre Brasseur dans *En Angle-terre*.
8^e à l'Ambigu.

Le Bout de la route de Clono
commente dix Noctambules sa
quatrième saison avec Robert Mont-
cain, Marie Kallé et Monna Pol.

Jacques Becker commença l'été 1941-décembre un film qui se passait dans les milieux de la haute culture et que nous avions annoncé sous le titre de *Clairance et lui...*. Aux dernières nouvelles, il s'intitulerait *Palombes*, inspirées toutoujours possible-ment de Raymond Kopa.

NOÛ-NOÛI SONT À LA FOIS L'AUTEUR
ET LE PERSONNAGE CENTRAL DE LA
C²ME aux ROSSIGNOLS.

La nouvelle du jour concerne Pierre Blanchat. La réalisation de *Itinerary* ayant été ajournée, l'équipe Delannoy-Blanchat-Zimmer va s'attacher au *Bosse* de Paul Féval.

*Le Corneille blanc est devenu le
bad des poésies niais : la vedette en
est toujours, Aimée Ducaux.*

On annonce, encore une fois, le prochain retour au studio de Cozime Luchaire. On ignore toutefois quel sera son premier film.

Jean Cocteau prêtait pour 178
 dix jours de Bale une copie du
Sang d'un poète. On parle égale-
 ment du *Zéro de Conduite* de Jean
 Vlego.

DE PARTOUT...



... A propos d'hommes de lettres à l'écran, peut-être faut-il préciser non seulement pour le public, mais pour les producteurs que M. de Chateaubriant qui a écrit *Monseigneur Lourdin*, n'est pas l'auteur de *Rouge ou du Dervier des Abîmes*... On ne saurait être trop prudent si l'on envisage d'utiliser à nouveau la même source. Toujours est-il que ce *Monseigneur des Lourdins* vient de donner à Constant Rémy l'occasion de déployer toutes les ressources de son métier.

es événements motivent bien des fai-

blessés. On voudrait qu'ils ne soient point utilisés pour camoufler la médiocrité de certains. Il est devenu plus difficile, sur le plan matériel, de tourner un film ; des producteurs, l'ont trop bien compris qui, disposant de capitaux aériens, ont amorcé un snobisme du film copu-cher dont nous mettrons longtemps à nous relever.

Quelques autres — ils sont plus rares — ont désiré démontrer, par l'originalité des sujets et le soin apporté à la préparation, qu'il n'est de bon film que d'intelligence. De *La Nuit d'Épiphanie* aux *Anges du Péché*, la liste n'est pas exhaustive de leurs exploits. Mais elle comporte à coup sûr les éléments les plus considérables de la cinématographie d'après 1910.

THE

Le gros des producteurs — ou considérés comme tels — a préféré adopter le parti pris de la simplicité-excuse-par les difficultés actuelles. Nous leur devons ces momies de pellicule qui transforment nos écrans en suaires quand ce n'est pas en caleçons. Ils peuvent être fiers de leurs méfaits ! A telle enseigne qu'une très haute personnalité cinématographique, dont la charge ne lui fait pas oublier les devoirs (oui, c'est bien lui), tentait l'autre jour, en présence de quelques amis, de faire le compte des producteurs dignes de cette appellation. Notre homme ne parvint pas, malgré ses efforts indulgents, à utiliser les doigts d'une seule main. N'attendez pas de moi une indiction, mais je crois bien que son croix était équitable.

Nos producteurs donc, élus par habitude, cinégraphistes par l'âge ou par chance, estiment fort plaisant de distri-
buer la sottise. Récemment, dans un stu-
dio parisien, un réalisateur s'apprêtait à
retourner une scène dont le déroulement
avait été troublé par un inopportun coup
de marteau donné sur un plateau voisin
— le producteur s'approche de « son »
metteur en scène, s'informe de la raison
qui motive cette perte de temps, s'y op-
pose, et affirme avec arrogance :

— Il ne vous arrive donc jamais, alors, que vous êtes dans votre appartement, d'être dérangé par un coup de marteau du locataire d'en dessous ? Laissez le coup de marteau, ça fera vrai !

Le pli donné, il n'y a plus de raison de s'arrêter. On tourne à la va-vite, avec un minimum de répétitions.

— J'ai toujours respecté une forme de travail qui a fait ses preuves au théâtre, déclarait l'autre jour Sacha Guitry à une réunion du C.O.I.C. Je fais répéter mes pensionnaires. Ils arrivent dans le décor, connaissant leur texte et en courant de la mise en scène. Cette façon de faire permet un gain de temps énorme sans nuire pour autant à la qualité du film.



CHOSE
que la qualité

par
MAURICE BESSY

Qu'il s'agisse des **Anges** du
Pech de Bresson (mais aus-
si de Jean Giraudoux et du
père Bruckberger) ou de **Goupi**
Mains Rouges qui confirma
Jacques Becker, on sent le
clin, le travail longuement mis
au point, qui a permis d'at-
teindre, peut-être, une des for-
mes de la perfection au mo-
ment de l'écriture...



— Vous possédez une autorité personnelle qui vous permet d'exiger pareille discipline des acteurs, lui répondit, non sans tristesse, Léo Joannon.

Et, parce qu'on était sur le chapitre des économies « intelligentes », Sacha Guityr fit remarquer :

Vous savez le temps mis par un opérateur à régler ses lumières ; on le saurait lui en vouloir car la photographie est un élément important. Les lumières enfin mises au point, on tourne ; la prise est mauvaise, on décide de la retourner. À cet instant, l'opérateur surgit et s'occupe d'amorhations nouvelles, de dispositions différentes ».

A tel point, pensait certainement le
cortois autour du bonnet d'un Triebour,
qu'on est en droit de se demander si ce
premier travail de l'opérateur n'était pas
le fait du hasard...

Parelles suggestions d'un neutre lélas sans lendemain. On leur préfère des irréoccupations plus basses. Les procédés forains triomphent, le public suit. Qui doit-on blâmer ? Qui doit-on plaindre ?

Crommelynck nous disait un jour qu'il

ne craint d'être étonnée par la mise au point des numéros de jongleurs et d'arabes. Enlès, chapeaux haut de forme, traîzares ou asiettes font l'objet d'expériences mille fois répétées avant que leur présentation s'ajuste soit adéquate. Notre étonnement est sans cesse renouvelé car les agèges modifiaient apportés aux autres, tous classiques sont si soigneusement travaillés, réussis avec un tel amour du métier que nous ne pourrions y demeurer insensibles.

Il n'est pas question de faire de l'argent près ni d'envisager que le tour ne sera qu'à moitié réussi. Qu'une balle tombe, qu'un haut de forme chonetie mal, que le fil-de-ferrière glisse, que l'assistante derrope, et le public manifeste son mécontentement. Et c'est précisément parce qu'en le sait sévère en la matière que les mauvais humeurs sont si peu nombreux.

— Si les auteurs de romans, de pièces, de films, confiait Crommelynck, acceptaient une discipline aussi rigoureuse, s'ils s'attachaient à travailler avec la même conscience, le même désir de perfec-

JEAN MARRAIS

... "traînant tous les cœurs après soi" ... Tel qu'on imagine les dieux !!

siqne. Nous sommes loin de la beauté standard, de la jeunesse flatteuse. Marais, bâti, taillé, splendide avec son visage aux arêtes nettes, aux mûres, tels qu'en ont les statues antiques, a cette beauté virile qui est, dit un jour quelq'un, une des formes du talent.

Resté chez Dullin, Marais aurait suivi la filière habituelle, aurait attendu plusieurs années pour percer et son talent s'en serait sans doute affermi. Mais il lui est arrivé cette chose rare, comme la loterie, cette chose qu'il faut savoir saisir au passage: la chance. La chance en l'occurrence, pour lui comme pour plusieurs autres, eut l'étrange visage de Jean Cocteau. La chance n'est pas seulement cette femme ailée et voilée (qui est aussi la fortune) que représente le statuaire, elle peut avoir de petits yeux un peu inquiets et un visage marqué, au nez dur comme une lame.

Jean Marais commença par changer de théâtre, on le vit, vêtu de bandolètes dans un *Edipe* que montait en 1937 une troupe de jeunes comédiens et puis l'année suivante dans *Les Chevaliers de la Table Ronde* de Cocteau.

Cette fois le départ était pris et dès l'année suivante, Jean Marais était vedette. Dès ce moment, il fit comme les autres, il pensa au cinéma. Il eut quelques petites choses, des tentatives, mais c'est seulement avec *Le Pavillon Brûlé* qu'il prit réellement contact avec le travail particulier du studio. A vrai dire, cette allure de demi dieu qui sur scène faisait passer un frémissement ne « passa » pas tout de suite à l'écran. Intéressant, *Le Pa-*

vilion Brûlé ne fut pas colonnien, pas con-

stant non plus ce *Lit à Colonne*. Mais attendons encore d'avoir vu *Carmen*. Bien qu'à ce moment là, avant que l'on ait vu *L'Eternel Retour*, les lecteurs répondant au référendum donnaient déjà à Marais la seconde place, parmi les « jeunes premiers révélés depuis l'armistice ». Mais *L'Eternel Retour* sera pour lui la grande expérience. Peut-être son talent a-t-il besoin encore de s'affermir, son jeu de se scier, sa voix de se placer... Qu'importe Jean Marais est redevenu la magnifique... Et, à vrai dire, du talent il en a toujours autant et plus que des Gars ou autres Jean Pierre Aumont.

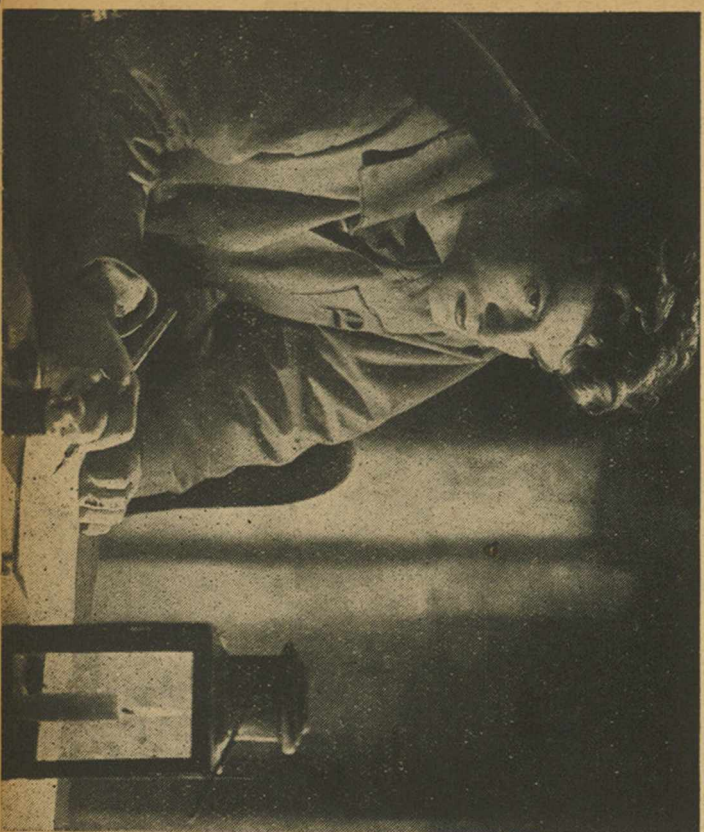
Sa chance a pris une fois de plus le visage de Jean Cocteau. Une fois de plus il est associé à une des tentatives de l'enchanteur et non la moindre. Il faut reconnaître que, même avec ses défauts, nul mieux que Marais ne pouvait être ce Tristan moderne. Il va falloir qu'il engage une secrétaire spéciale pour détacher le courrier de ses admiratrices. Ça y est, l'aventure extraordinaire est arrivée. Jean Marais y est engagé. S'il sait retrouver son ardeur fétue de magicien, cette volonté que promet son visage énergique, il continuera à travailler, il ne se contentera pas de ce succès que sa seule photographie suffit à lui apporter. Il ira plus loin, plus avant, plus profondément dans la conquête de ce métier qu'il aime. Rien n'empêche qu'il devienne un des jeunes premiers les plus marquants de l'époque, mais qu'il se mette de lui et que, dans sa maison, il classe tous les miroirs.

GEF GILLAND.

« Je fais le chevalier », répond le moderne Tristan dans *L'Eternel Retour*, au moment où sur son facot tressautant, il enlève Yseult-Nathalie-Madeleine Solange.



...et le voilà chevelu de noir, farouche, sanglé dans l'uniforme, incarnation dernière de don José vu par Christian Jaque.



ET QUE ÇA SAUTE !!



boy bien à notre portée, un cow-boy à rebours et à pleine, à grands pa-naches, qui rejoignent nos romanesques chevaliers — car les cow-boys ne sont pour les américains que la chevalerie qu'ils ne possèdent pas. De classe inégale, certains excellents, d'autres bons à jeter aux chiens, les héros italiens ont tous rencontré des sales fiévreuses d'enthousiasme. Enfin, du film où l'on se battait l'on l'on galopait l'on l'on bondissait dans les arbres et sur les toits, on enfin on se dégoûtait les jambes!

C'est alors qu'Abel Gance s'en est mêlé. Il a voulu que revienne en France le mousquetaire puisque le cow-boy devenait mousquetaire.

Lui qui avait consacré sa carrière à quelques grands cris : le cri de la machine, le cri de l'histoire, celui de la passion, au sens chrétien du terme, et quelques autres encore, chercha le cow-boy dans notre florilège. Il trouva Fricasse, relisant Théophile Gautier devant une bibliothèque où couraient Dumas et derrière une estampe du vrai Cyrano, soupirant aux yeux d'Orlando, Abel Gance conçut le baron de Sigognac de son œuvre. Ce personnage, qui se soulevait de Don Quichotte et de tous les défunts de la race, collectionne ceux auxquels nous tenons le plus. Cyrano et un peu « chère » : noble mais bohème, romantique mais susceptible... Gravey a compris le jeu.

Luis aussi s'est lancé dans l'aventure et à eux deux, ils ont fait un film « où ça saute ». On ferraille, on ris-que de mourir pour une belle, mais tout aussitôt on la perd aussi bêtement que possible pour la retrouver selon les lois de l'arbitraire. Sentimental à effeuiller des marguerites, il s'évade du théâtre par le lustre, tout comme un singe ou un sauvage de Polynésie qui vole de hautes en lianes. Jamais Théophile Gautier n'avait imaginé Fricasse aussi fricassant, qu'importe, Fricasse n'est plus pour Gance et son interprète qu'une raison de mêler des qualités et des alibis qui nous plaisent. On a pris un prétexte qui aussitôt n'est plus qu'une embarcation pour flotter au gré d'une fantaisie. C'est l'aventure à panache qui fait sa rentrée. On a mis Gravey à cheval, la « ci-toyenne » au côté, il a cru ne se char-ger que d'un rôle... Il n'est pas cer-tain qu'on le laisse de sitôt mettre pied à terre et reprendre sa petite fantaisie bougeoise et de tout repos. Il est des personnages qui col-lent à la peau.

M. ROD.



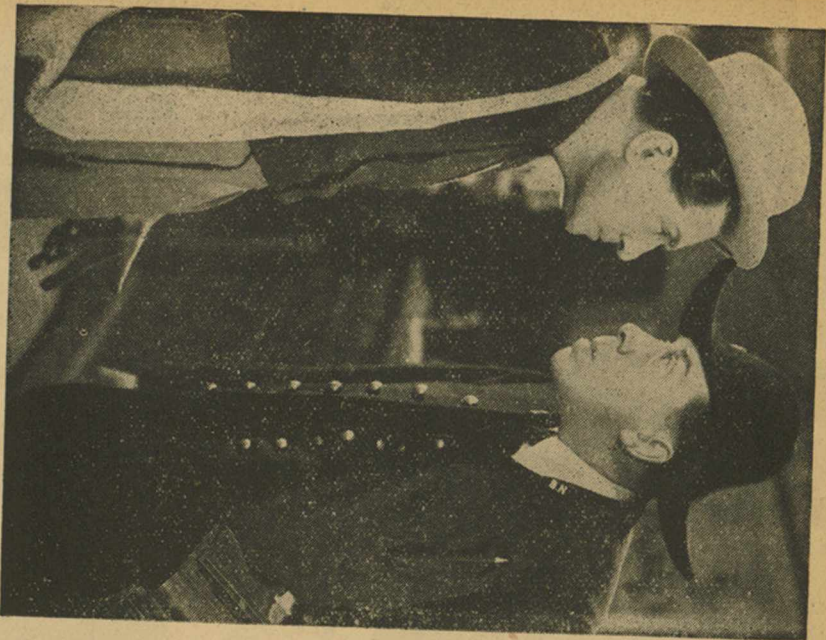
Fernand Gravey n'a jamais voulu jouer Harlequin mais il n'a pas décliné à Abel Gance de faire parler son héros d'une voix d'outre tombe lors d'une visite à ses ancêtres (qui habitent le château)...



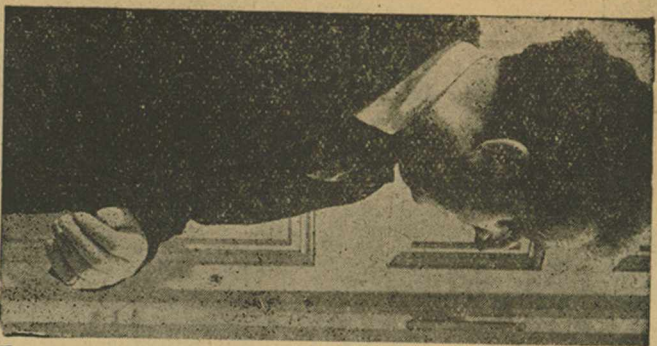
... Et les comédiens vont l'entraîner dans bien des aventures. On mangera peu dans ce chariot et Mathémote y mourra...



... tout finira, bien entendu, dans une apothéose et l'on pourra même croire que Mathémote est revenu sur terre.



Fernandel est-il le comique officiel ? L'est-il par abandon des autres ? Les avis sont partagés, lui ineffable ne s'en soucie pas et de prénom en prénom, parti d'Adrien, il est arrivé à Adrien. (Photo Continental Films).



Lucien Baroux lui, est ce que l'on peut appeler un comédien du rire. Rien ne l'empêcherait après tout de jouer des rôles sérieux, seulement, voilà, il n'a jamais voulu essayer, on n'a jamais tenté l'expérience pour lui.



Ils sont là, disent-ils,

POUR VOUS AMUSER

Qu'en pensez-vous ?

RÉFÉRENDUM SUR LE RIRE

1. Préférez-vous le genre dramatique ou le genre comique ?
2. Quel est à votre avis le meilleur film comique français que vous ayez vu ?
3. A qui donnez-vous le titre de « premier comique » de France ?
4. Quel est l'acteur comique qui ne vous a jamais fait rire
5. Avez-vous une préférence pour le comique tel que le comprend Bach ou Fernandel ou tel que le conçoivent les chansonniers, les humoristes, tel que le voit Noël-Noël ou le réalisateur de L'Honorable Catherine ?
6. Connaissez-vous un metteur en scène comique ? Ou croyez-vous que l'un d'eux aurait intérêt à se spécialiser ?
7. Connaissez-vous des scénaristes comiques ou voudriez-vous que tel ou tel se spécialise dans ce genre ?
8. Pourriez-vous définir brièvement le film loufoque et en citer au moins un dans la production française ?
9. Quel est votre opinion sur le genre loufoque ?
10. Voudriez-vous voir à l'écran un livre, une pièce, une histoire, une légende qui, à votre avis ferait un film vraiment drôle ? Par qui voudriez-vous qu'il soit réalisé et interprété ?



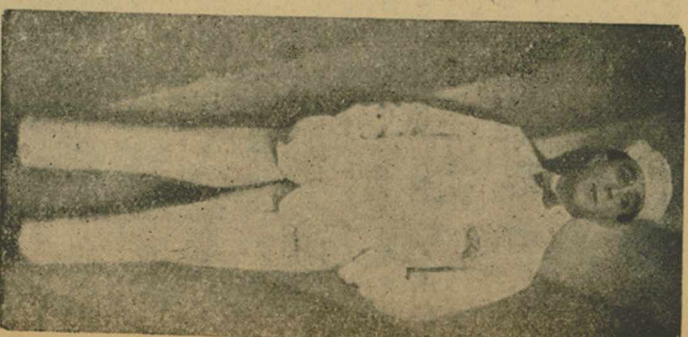
N. D. L. R. — Les us et coutumes de ces sortes de « consultations de spectateurs » sont probablement dans l'esprit de chacun, on ne saurait néanmoins être trop précis. Il s'agit là d'un référendum, pour savoir ce que pense le spectateur, et non pas d'un concours. Nous nous réservons de publier des réponses en réservant l'anonymat du correspondant. Chaque réponse peut être ou sur une carte ou sous enveloppe, mais doit porter en évidence **REFERENDUM DU RIRE**. Contrairement au référendum sur la production actuelle, les réponses ne sont pas obligées de se limiter aux dates de l'annuaire. Tous les films français entrent dans « le champ » tous les acteurs aussi. Votre comique préféré peut très bien être mort et ses films retirés de la circulation.

Par contre nous nous limitons à la production française. Il est bien entendu que les têtes de cette double page ne constituent pas une proposition de liste, ni même une sélection, mais simplement, à l'occasion de ce référendum, un échantillonnage d'amuseurs considérés comme officiels, certains se défendraient d'ailleurs d'être des comiques dans le sens habituel du titre, Sacha Guitry, par exemple. Ce référendum sera considéré comme clos le 30 octobre.

Noël-Noël représente un des pôles du comique, tout au moins dans la production française. Il a ses partisans et ses opposants tout comme Fernandel, mais tandis que Fernandel a pour lui la majorité des commentateurs du métier, Noël-Noël les a contre...

Est-ce donc l'opinion du public ? Une idée préconçue ? On peut supposer qu'Adolphe Bandit d'Honneur qui fait salle comble à Paris, remettra la concurrence des deux amuseurs au premier plan.

y s'arrêteraient et y disent que je devrais faire du cinéma... Mais en général, le comique né s'ignore lui-même, il se croit voué au drame, parfois même il l'est également (Marguerite Moreno fut une des tragédiennes de l'époque). Il faut qu'un ami, qu'un metteur en scène, découvre en lui la fibre drôle, l'extrême... Le public pourtant aime le film drôle, il aime s'amuser et faire de grives se lance sur n'importe quoi, se réjouit de tout. Il finit même par s'amuser de l'arrivée d'un personnage uniquement parce qu'il est classé « comique » avant même d'avoir des raisons de s'esbaudir. Le film comique n'est-il vraiment que cela dans le pays « le plus spirituel ». Peut-être oui, peut-être non... On dit que le public est responsable ? Peut-être ou peut être non... Et c'est afin d'avoir à ce sujet un complément de renseignements que nous ouvrons aujourd'hui notre référendum sur le film comique. Nous attendons l'opinion de nos lecteurs sur le rire à l'écran.



Ondart a élargi son cadre en venant sur l'écran, il a quitté le premier plan comique, il ne veut pas être un clown. Lui aussi s'est trouvé mêlé à des aventures diverses. Un jour peut-être sera-t-il un acteur paté.



Duvallès, parti du Paris Royal et des petits vaudevilles parisiens, ne quitta guère le genre à l'écran. Peut-être valait-il mieux que cela, car, certainement même, on ne l'utilise plus guère, mais rien n'empêche de penser qu'il reviendra.



De temps en temps on a vu faire le succès de Fernandel, comme si le grand premier était déjà mort !... Mêmes moyens, même réussite d'ailleurs avec Nane. On verra bientôt la tentative nouvelle : Fern Nicolais.

